

## Mademoiselle Zéphirine.

**Numéro d'inventaire** : 1983.00044.15

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin, Epinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme

- numéro : n° 817

**Description** : Planche de 16 images en couleurs avec légendes.

**Mesures** : hauteur : 400 mm ; largeur : 300 mm

**Notes** : Thème : Pour corriger un excès de coquetterie chez leur petite fille, ses parents l'envoient quelques temps à la campagne, chez de modestes paysans. La leçon lui servira sa vie durant...

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Discipline et instruction familiale

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

## MADEMOISELLE ZÉPHIRINE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 817

PELLERIN & C°, imp.-édit.



Avoir de belles robes, de magnifiques joujoux et s'entendre dire : « Voilà une belle petite fille » c'était le rêve de Mademoiselle Zéphirine, la coquette.



Ses parents s'étaient aperçus des défauts de Zéphirine qu'ils avaient surprise s'admirant dans une glace en ayant à sa coiffure ou à sa robe quelques nouveautés alors.



Ils résolurent un jour de l'envoyer chez des paysans, pour la corriger de sa coquetterie. Sa mère lui prépara un petit trousseau que l'homme qui devait la conduire, portait sous son bras.



Zéphirine pleura beaucoup, mais il fallait se résigner, et cédavaient de grosses larmes dans les yeux qu'elle fit ses adieux à sa famille.



Quand elle fut enchainée de fer, elle demanda à son conducteur s'il la menait dans une belle maison. L'homme répondit : « non, mademoiselle, vous allez chez de pauvres gens, dans une modeste chaumière. »



Mademoiselle Zéphirine, à son arrivée chez des paysans, vit que ce que l'homme lui avait dit vrai. Tout respirait la pauvreté au logis.



Mais ce qui l'attrista davantage, ce fut d'abandonner ses beaux vêtements pour revêtir ceux d'une petite paysanne.



Le lendemain elle réussit de sortir dans son nouveau costume et de prendre les aliments grossiers qu'on lui présentait. On laissa bien mademoiselle



Quand vint le soir, Zéphirine qui éprouvait le besoin de prendre quelque nourriture, se déclara enfin à goûter aux mets qu'elle avait refusé le matin.



La nuit, elle fit des songes heureux pour une coquette : une fée lui apportait des vêtements somptueux, des dentelles, des robes, de velours et beaucoup d'autres cadeaux.



Mais, au matin, quand Zéphirine s'éveilla, elle vit, au lieu de la fée, une vieille paysanne qui lui présentait une tasse de lait.



Il fallut que Zéphirine rendît ses habits de paysanne qui, vraiment, ne lui allaient pas trop mal, mais elle n'avait pas de glace pour s'admirer.



La mère de Zéphirine vint un jour la voir et fut tout étonnée du changement avantageux qui s'était opéré dans le caractère de la jeune fille.



Elle la conduisit à la ville chez un photographe qui fit le portrait de Zéphirine dans son costume de paysanne.



Sa mère lui dit alors : « ma fille, je vous avise plaisir que tu n'es plus coquette, rappelle-toi que la simplicité et un cœur droit valent mieux que des habits somptueux avec un mauvais cœur. »



La mère de Zéphirine reconduisit sa fille à la maison paternelle où elle est aujourd'hui un modèle de modestie et d'obéissance.

6.6.01.01 / 83044 (15)

M.N.E.